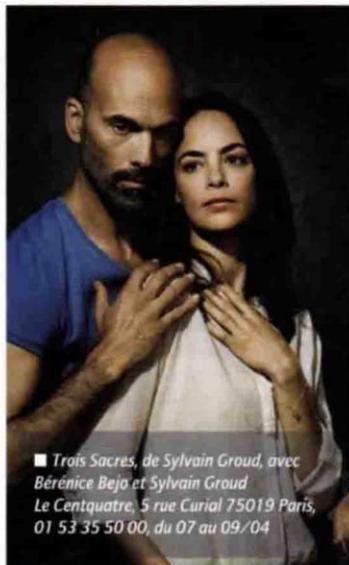


à partir du
7
Avril

TROIS SACRES
Le Centquatre - Paris

Bérénice Bejo *La parole au désir*

Après une expérience réussie au théâtre, la comédienne franco-argentine s'attaque à la danse. Sous la direction de Sylvain Groud et à ses côtés, elle interprète la rencontre charnelle entre un homme et une femme en explorant les obscurités et les contradictions du désir.



■ *Trois Sacres*, de Sylvain Groud, avec Bérénice Bejo et Sylvain Groud
Le Centquatre, 5 rue Curial 75019 Paris,
01 53 35 50 00, du 07 au 09/04

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de danser ?

Bérénice Bejo : Pour le film *The Artist*, le réalisateur Michel Hazanavicius avait écrit une longue scène dansée, très belle et très onirique, rendant hommage à des comédies musicales telles que *Singing In The Rain*. Finalement, cette séquence n'a jamais été tournée, faute de temps, mais j'ai rencontré l'homme qui devait la chorégrapier, Sylvain Groud, et alors, je me suis mise à réfléchir...

Aux États-Unis, les comédiens sont capables de tout faire : jouer, chanter, danser... Et cette polyvalence m'a fait envie. Je me suis dit qu'il était temps d'essayer autre chose, de rajouter des cordes à mon arc. Et c'est ainsi que je me suis tournée vers Sylvain.

Comment avez-vous travaillé ?

Comme quelqu'un qui ne sait pas danser ! Avec ma fragilité, ma naïveté, ma maladresse. Sylvain a eu l'idée de mettre en scène la rencontre entre un homme et une femme sur *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski. Au départ, il fallait que je me débloque. Le travail a été dur, déstabilisant. J'ai dû apprendre à me mettre à l'écoute de mon corps et à suivre le sien. Et puis je n'arrivais pas à me souvenir de l'enchaînement des mouvements. Mais comme Sylvain est très pédagogue, il m'a demandé de lui raconter à quoi ressemblait l'une de mes journées typiques : je me lève, je prépare le petit-déjeuner, j'emmène mes enfants à l'école... Et il a associé à chaque événement de cette journée un mouvement. Et ainsi, tout est rentré dans ma tête.

Dancez-vous un personnage ?

Au départ, oui, car je tenais mon corps à distance. Et ensuite, petit à petit, j'ai assumé que ce personnage, au fond, c'était moi. Je me suis mise à nu. Je crois que cette danse et ces mouvements sont l'expression de mon être profond. L'expression corporelle est quelque chose de très personnel. **Comment décririez-vous les trois parties qui composent le spectacle ?**

Tout se joue entre ces deux corps : l'attraction, l'approvisionnement et la fusion. Et le désir féminin est au centre du spectacle.

Trouvez-vous que l'on donne assez la parole au désir féminin justement ?

Hélas, non. Ce sujet reste encore très tabou. Et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le monde va si mal. L'homme ne sait pas regarder la femme et il a peur de son désir.

Il s'agit de votre deuxième expérience sur une scène, après *Tout ce que vous voulez*, au théâtre Edouard VII. Le spectacle vivant devient une addiction ?

Je n'irai pas jusque-là mais oui, en effet, je suis en train de vivre des choses que je n'aurais jamais vécues avec le cinéma. Le contact avec le public est fort, violent même. Et le plaisir est immédiat. Mais maintenant, je vais m'arrêter un peu. J'ai besoin de retrouver mon mari et mes enfants le soir. C'est vital. Par contre, je suis certaine que j'y reviendrai.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

Bérénice Bejo emportée par « Le Sacre » de Sylvain Groud

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 24/04 à 06:00, mis à jour à 11:09



Bérénice Bejo et Sylvain Groud Eric Miranda

Après une centaine de versions dansées du « Sacre du printemps » - et quelques chefs-d'oeuvre à la clef - on peut se demander ce qui pousse en 2017 un chorégraphe à revenir à la partition d'Igor Stravinsky. L'envie de se dépasser ? Le besoin de lui jouer un sort ? Sylvain Groud se garde bien de répondre mais propose, avec « Trois Sacres » en tournée en France, un spectacle malicieux qui déjoue certains pièges. Pas d'Elue, encore moins de sacrifice sur le plateau, un dispositif minimal, la musique en pointillé et des bribes de texte, distillées en trois séquences.

L'AMOUR ET SES VERTIGES

Face à lui, Bérénice Bejo, l'actrice en vue, s'essaye au genre : on est loin du caprice de star à la Juliette Binoche danseuse d'un soir face à Akram Khan. Dans « Trois Sacres » le danseur c'est Sylvain Groud, silhouette longue, geste précis. Bejo traverse la scène les mots au bord des lèvres : elle évoque l'amour et ses vertiges, le regard posé sur un homme en chemise blanche. Jusqu'à ce que son partenaire l'entraîne dans le mouvement. Bras bien balancés, gestuelle à l'unisson c'est un « Sacre » presque intime qui s'expose. La sensualité tient ici à peu de chose, un fruit qu'elle épluche, un doigt dans sa bouche à lui. La ronde des sentiments ainsi mis en mouvement interroge l'attraction des corps - ils se frôlent plus qu'ils ne se touchent durant les deux tiers de la chorégraphie. On aime la part de féminité chez Groud qui enrichit sa danse. Avec l'appui du texte et de trois auteurs (Anne Bert, Françoise Simpère ou Olivier

et Christine Walter) le couple Bejo-Groud s'invente une passion contenue. Même si on les imagine plus proches de la séparation qu'autre chose. Dans le troisième « Sacre », tout de lumière rouge, Sylvain Groud puise dans l'univers du night-club et ses gestes répétés pour donner à voir la pulsation des coeurs. Le passage est moins réussi, plus forcé peut-être. Bérénice Bejo vacille sur ses talons hauts. Sylvain Groud la porte comme une vestale. Il respire trop fort - « pour deux », dit-elle...

Le « Sacre du printemps » de Stravinsky a une fois de plus gagné la partie. Et l'on garde en mémoire cette paire d'interprètes si justes dans leur générosité. Ce soir-là, le public du Centquatre, à Paris, semblait ne plus vouloir les laisser partir.

TROIS SACRES

Le Havre, Le Volcan, 25 et 26 avril (02 35 19 10 20). Saint-Etienne-du-Rouvray, Le Rive Gauche, le 27 avril.

